

Histoire et structures sociales de Paris et de la région parisienne

(Fondation de la Ville de Paris)

M. Louis CHEVALIER, professeur

En une première partie de ce cours, nous avons achevé de définir, pendant une vingtaine de leçons, le sujet nouveau et inattendu vers lequel nous ont entraîné, depuis trois ans, nos recherches ; celles-ci ne se proposaient à l'origine que de raconter — dans la ligne de nos précédentes études — comment les Parisiens ont fini par présenter les caractères que nous avons antérieurement décrits, une personnalité qui les distingue de celle des habitants d'autres capitales françaises et étrangères. Comment notre sujet s'est-il métamorphosé et quelle forme définitive a-t-il progressivement adoptée ? Il nous faut le rappeler pour mieux marquer la place du cours de cette année dans l'évolution de notre entreprise, dans la poursuite d'une ambition que d'aucuns qualifieront peut-être d'anachronique ou de chimérique.

Au départ nous est apparue la difficulté d'observer et d'expliquer la formation de la personnalité parisienne — notre premier sujet — dans les limites chronologiques de nos travaux antérieurs sur la population de la capitale, du début des temps modernes à nos jours, ou même en nous inspirant des études d'histoire du Moyen-Age. Nous avons dû reconnaître que les choses ont commencé plus tôt, à des époques, pour des causes, et avec des chances qui n'ont pas été les mêmes pour les unes et les autres : parfois avec des conquêtes immédiates et définitives, mais souvent aussi avec des interruptions ou d'apparentes disparitions. D'où la nécessité de déceler dans l'œuvre des spécialistes d'époques plus lointaines encore, et surtout dans les documents fondamentaux, l'origine et le cheminement de ces inégales évolutions. C'est ainsi que nous avons étudié, de cette manière et de ce point de vue, en 1966, 1967 et 1968, le monde gallo-romain, et commenté quelques grands textes de la littérature du Bas-Empire : non pour reprendre une histoire déjà faite et par de grands auteurs, mais pour trouver une réponse à nos problèmes, essentiellement ethniques, psychologiques et moraux, qui sont, en général, très éloignés de ceux auxquels s'intéressent ces auteurs. Et c'est également

ainsi que, grâce aux recherches dictées par ce premier sujet, un autre sujet nous est apparu, s'est imposé à nous : conséquence du précédent, mais bientôt condition du précédent et de toutes les recherches et même de tous les sujets qu'inspire ou rassemble l'étude de la personnalité parisienne à travers les siècles, aussi bien que de notre temps.

Plus que toute autre lecture, celle d'Ausone, abordée dans les dix dernières leçons de notre cours de 1968-1969, a joué un rôle dans cette évolution. C'est elle qui nous a suggéré ce sujet et qui surtout a mis en lumière les thèmes précis, les analyses et, davantage encore, les procédés grâce auxquels une étude pouvait être menée à bien. De ce sujet nouveau, qui ne déborde le cadre parisien que pour le mieux retrouver, nous dirons seulement qu'il a trait à l'étude de certains caractères de notre civilisation — de certains caractères premiers ou, mieux encore, primaires — dont l'évidence n'a jamais été reconnue, dont la description n'a jamais été faite, qui n'ont jamais été isolés et à propos desquels il est possible de présenter, et par des chemins non encore frayés, une analyse et peut-être une explication. C'est à l'exploitation de ces conclusions du cours de 1968-1969 que nous avons consacré la première partie de notre cours de 1969-1970. L'étude des images — dans leur nombre, dans leurs caractères, dans leur contenu, dans leurs rapports plus ou moins étroits avec le monde extérieur ou le monde intérieur, avec les choses ou les êtres — nous étant apparue comme l'un des moyens les plus sûrs pour une recherche de cette espèce, nous nous sommes demandé s'il était possible de trouver un appui ou une mise en garde, ou même une réfutation dans ce que les travaux des spécialistes de littérature, de linguistique, de philosophie ou de physiologie nous apprennent des images.

Et puis, en une deuxième partie d'un cours qui oscille ainsi entre l'étude chronologique des faits et des documents et l'analyse purement contemporaine — anachronique et « achronique » — de ces débris que nous recueillons sur les rives de l'histoire, nous avons repris, en une quinzaine de leçons — de notre point de vue et à notre manière — la lecture de grands textes intéressant le Bas-Empire, les invasions barbares et les débuts des temps mérovingiens. Ont été ainsi commentés et utilisés dans le but précis que nous venons d'esquisser, les ouvrages d'Ammien, de Jordanes, de Sidoine Apollinaire et l'Histoire des Francs de Grégoire de Tours dont nous avons analysé les deux premiers livres.

En ce qui concerne nos recherches contemporaines, l'étude des transformations récentes ou actuelles de la capitale, bien qu'absente de nos cours depuis plusieurs années, a fait l'objet, de notre part, de nombreux travaux qui préparent dès maintenant notre enseignement futur, ainsi que l'ouvrage qui devrait, un jour, en résulter. Que seront et ce cours et cet ouvrage ? Il serait prématuré et de peu d'intérêt d'en disserter. Indiquons seulement que

nous nous préoccupons surtout de rassembler la documentation qui doit nous permettre — à nous et davantage encore à nos successeurs — de travailler sur les différents aspects de l'évolution de Paris depuis la Libération. Notre expérience parisienne nous montre qu'une telle étude rencontrera des problèmes de documentation — d'une documentation à la fois surabondante et insuffisante — que nous nous préoccupons surtout de résoudre. Mais si la solution peut être amorcée dans le cadre matériel du Collège de France, elle ne peut trouver son achèvement qu'ailleurs.